



e-Migrinter

21 | 2020

Famille et migrations

De Hasque, Jean-Frédéric ; Lecadet, Clara (2019)
*Après les camps. Traces, mémoires et mutations des
camps de réfugiés*

Alice Corbet



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/e-migrinter/2479>

DOI : 10.4000/e-migrinter.2479

ISSN : 1961-9685

Éditeur

UMR 7301 - Migrinter

Référence électronique

Alice Corbet, « De Hasque, Jean-Frédéric ; Lecadet, Clara (2019) *Après les camps. Traces, mémoires et mutations des camps de réfugiés* », *e-Migrinter* [En ligne], 21 | 2020, mis en ligne le 15 janvier 2021, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/e-migrinter/2479> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/e-migrinter.2479>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

Tous droits réservés

De Hasque, Jean-Frédéric ; Lecadet, Clara (2019) *Après les camps. Traces, mémoires et mutations des camps de réfugiés*

Alice Corbet

RÉFÉRENCE

De Hasque, Jean-Frédéric ; Lecadet, Clara (2019) *Après les camps. Traces, mémoires et mutations des camps de réfugiés*, Paris, L'Harmattan, 249 p. (collection Académia).

- 1 C'est un ouvrage original à plusieurs titres que nous proposent Jean-Frédéric de Hasque et Clara Lecadet. En effet, alors que la question des camps et habitats temporaires des réfugiés est étudiée depuis plusieurs années par les chercheurs en sciences humaines, celle de leur disparition ou de leur effacement historiographique, tant matériel que mémoriel, est peu explorée. Les historiens se sont souvent attardés sur les enjeux de la conservation des traces des camps de concentration ou d'emprisonnement après les guerres (camps nazis, prisons cambodgiennes), et sur les traces mémorielles des lieux traumatiques (comme ceux d'une catastrophe nucléaire ou naturelle). Mais le devenir des camps de réfugiés est peu analysé, tant les imaginaires collectifs nous poussent à envisager ces espaces comme très temporaires et peu matérialisés par des structures pouvant s'inscrire dans l'espace et le temps. En faire l'objet d'un ouvrage est donc pertinent, surtout dans un contexte où les camps se multiplient à travers le monde. Par ailleurs, l'ouvrage est associé à un DVD permettant d'illustrer un des cas présentés, et est bilingue car il comporte deux articles rédigés en anglais.
- 2 Après une introduction présentant le propos général, trois parties principales découpent le livre, chacune décomposées en chapitres dont les propos s'appuient toujours sur des expériences de terrain, qu'ils soient rédigés par un archéologue, une

politiste, des historiens ou des anthropologues. La première partie est consacrée à « l'émergence d'une mémoire des camps » sous formes de lieux de mémoire, voire de « camps musées », sur lesquels l'époque contemporaine jette un nouveau regard – quitte à y poser des mises en récit inhérentes aux processus de muséification de l'histoire. Ainsi, en Afrique du Sud, les objets retrouvés par les archéologues des camps des Boers sont aujourd'hui exposés dans des musées, où ils illustrent les récits de cette période, longtemps occultée alors que très révélatrice des rapports de pouvoir encore présents dans la société (Garth Benneyworth). Nicolas Lebourg et Abderahmen Moumen reviennent sur l'inauguration du Mémorial du camp de Rivesaltes, en 2015 en France, et racontent comment la muséographie du lieu a impliqué des hiérarchies mémorielles. Le cas présenté par Glenda Santana de Andrade a la particularité de concerner un camp encore présent : il s'agit du mémorial du massacre de Sabra et Chatila, au sein du camp de Chatila, et d'une mise en représentation d'une mémoire encore vivante et sans cesse traversée par les enjeux de l'actualité du camp. En somme, cette partie revient sur les questions familières aux travaux sur la mémoire et l'histoire : quand il s'agit de faire apparaître un passé, des choix s'imposent, et le reflet de ce qui fut est souvent distordu par des mises en récits politisées.

- 3 La seconde partie évoque les traces des camps une fois qu'ils ont été fermés, alors même qu'ils sont voués à disparaître. Clara Lecadet explique comment les camps ont été pensés par le HCR dans les années 1950 comme une solution permettant de résoudre le problème des réfugiés, et cette profondeur historique nous rappelle que les camps créés par des institutions sont issus d'une réflexion politique et technique déjà ancienne. Aurore Vermeylen a suivi le parcours de réfugiés birmans et congolais, des camps de réfugiés jusqu'à la banlieue d'une ville états-unienne. Cette approche dynamique, qui suit l'individu plus que le lieu figé du camp, démontre que les aléas du parcours, entre stratégies individuelles et encadrements institutionnels, influent directement sur la vie, et le devenir, des personnes. Les traces d'un camp de réfugiés togolais au Bénin, créé en 2005 et rasé en 2013, sont montrées dans le documentaire sur DVD de Jean-Frédérique de Hasque, anthropologue et réalisateur. C'est un réfugié qui a filmé le camp tout au long de son processus de vie et de destruction. La dimension émotionnelle du lieu, qui fut un endroit où on a vécu, eu des espoirs, bénéficié d'aide, est rappelée par ce témoignage visuel. À l'inverse de ce type de camps, décidés en amont et programmés pour disparaître, les camps « informels » et toujours récurrents observés par Martina Tazzioli, à la frontière entre l'Italie et la France, nous amènent à nous interroger sur le camp comme solution « bricolée » par les migrants, mais volontairement non organisée par les politiques : des assemblages d'abris qui incarnent les attermolements politiques face à la gestion migratoire. Ces quatre chapitres, aux dimensions disparates, nous rappellent que le camp est une étape de vie, tangible comme émotionnelle et sociale, qui ne peut être effacée pour penser les parcours migratoires.
- 4 La troisième partie revient sur les liens entre passé et présent. Julia Maspero reste en Europe et s'intéresse aux traces des déplacés entre l'Allemagne et l'Autriche après 1945 : elle révèle que les restes mémoriels entretiennent le souvenir des exilés de cette époque. Alexandra Galitzine-Loumpet revient à notre époque avec la question des empreintes laissées par les camps de migrants, à Paris et à Calais, du point de vue des entremises mémorielles et de témoignages filmés dans le cinéma documentaire. Entre souvenirs de l'exil (des noms de rue qui sont ceux de migrants) et rejets (barbelés anti-installation, démantèlements ou évacuations), l'ambivalence de la réaction publique

face aux migrants et aux habitants des camps nous dit beaucoup sur leur non-acceptation actuelle. Enfin, c'est sous un biais peu habituel mais révélateur des perceptions collectives que Sebastien Fevry aborde la question des camps : en analysant les documentaires produits sur les camps de migrants de Calais, il démontre que les références aux camps de la seconde guerre mondiale sont un prisme récurrent. En donnant aux spectateurs une telle référence, les enjeux contemporains des camps peuvent être oubliés, ainsi que leurs dynamiques et éventuelles gestions mémorielles.

- 5 L'objet de l'ouvrage place, de fait, les camps dans le passé ou comme des formes éphémères. Pourtant, les camps se construisent de plus en plus avec une conscience de l'empreinte qu'ils vont laisser. Les instances créatrices des camps savent que ces derniers vont durer, et proposent maintenant des structures à durée pérenne, comme des centres médicaux voués à demeurer dans la région, et d'ailleurs ouverts aux habitants limitrophes. En outre, beaucoup des personnes qui se retrouvent dans des camps ont aussi conscience de leur durée de vie (et donc de la durée de leur lieu de vie), que ce soit par expérience ou parce qu'ils se doutent qu'une solution de sortie de camp prendra du temps. Ils s'y investissent, tant en termes sociaux que matériels, en s'y organisant pour travailler, pour créer des réseaux économiques ou amicaux, pour consolider et aménager leurs abris. Si quelques chapitres rappellent ces attachements aux camps, matériels ou non, il aurait été aussi intéressant que les souvenirs des camps soient évoqués : tels que les récits des réfugiés, les chants et poésies qui y ont été transmis, ou encore les situations où le camp a été une ressource où un lieu de rencontre, de naissance, etc. Alors que quelques articles sont illustrés, plus de photographies auraient également été un atout pour mieux appréhender la question majeure posée par le titre du recueil : celle des traces ou de l'effacement, de l'invisibilité ou de la mutation.
- 6 La diversité des cas d'études présentés dans le livre permet de distinguer deux types classiques de situations de camps. D'un côté, les camps pensés par des instances politiques ou humanitaires, ou encadrés par elles, laissent des traces, ne serait-ce que dans les archives. De l'autre, les camps plus spontanés ne sont pas agencés en amont : ils ne sont pas des éléments de contrôle des populations (ou alors par défaut), mais révélateurs de l'exil et de la pauvreté. Dissimulés, car leurs habitants sont souvent dans l'illégalité, ils apparaissent toutefois de plus en plus aux seins des villes, notamment européennes. Un paradoxe semble apparaître, entre des camps organisés mais souvent à l'écart, et d'autres de plus en plus visibles mais informels : les traces laissés par ces deux cas-types sont forcément différentes, de ceux officiels et documentés, à ceux marginalisés et vulnérables. Une conclusion générale aurait apporté quelques éléments de perspectives relevant des différentes situations égrainées au long de l'ouvrage. Si ce dernier pose une première balise dans l'approche de « l'après-camps », étudier plus en finesse les types de camps et leurs devenir permettrait de montrer en quoi ils sont soumis aux aléas ou bons-vouloirs mémoriels tant de ceux qui les créent, que de ceux qui les habitent, ou de ceux qui les ont côtoyé et accueilli. Une autre piste pourrait développer, outre l'approche des camps par les restes concrets et la muséification, une perspective plus abstraite, relevant des marques « abstraites » (culturelles, psychologiques...) laissées par l'étape du camp subie au long d'un parcours de migration.

AUTEURS

ALICE CORBET

Anthropologue, chargée de recherche CNRS / Laboratoire Les Afriques dans le Monde (LAM)

a.corbet@sciencespobordeaux.fr